



«The Gulf»: le cri muet de la planète

L'écrivain Pierre Joris est sur scène pour sa première oeuvre en tant qu'auteur en résidence. **Page 14**

«Arrêtez-moi, s'il vous plaît»

«Les Lois de la gravité» de Jean Teulé au TOL mis en scène par Véronique Fauconnet. **Page 14**



Carnet culturel

Unglücklich die Zeit, die Helden nötig hat!

Luxemburg. Eine Lesung über Mut, Feigheit, Kollaboration und Verdrängung während der Zeit der Nazi-Okkupation in Luxemburg findet heute Abend um 20 Uhr im Kasemattentheater statt. Unter dem Motto „Unglücklich die Zeit, die Helden nötig hat!“ lesen Charles Muller, Marc Limpach, Pitt Simon und Christiane Rausch Texte vor allem aus den Epurations- und Verwaltungsdossiers, die die unverfälschten Stimmen der Luxemburger Beamten Simmer, Reuland und Schmit wiedergeben. Die Lesung wird ergänzt durch die wütende Stimme des Lehrers und Resistenzlers Albert Wingert, der, nach seiner Rückkehr aus Hinzert und Mauthausen, vergeblich nach Aufklärung und Gerechtigkeit in der Nachkriegszeit verlangte. Eine weitere Lesung ist am Mittwoch, 28. Oktober, ebenfalls um 20 Uhr. Reservierungen per Tel. 29 12 81 oder per Mail ticket@kasemattentheater.lu.

Récital d'orgue de Gilles Leyers

Dudelange. Le deuxième concert du cycle d'automne du Festival international d'orgue de Dudelange est joué demain mardi à 20 heures en l'église Saint-Martin par Gilles Leyers. L'ancien organiste de Saint Martin, Gilles Leyers interprète des œuvres de J. S. Bach à Robert Schumann (Studien für den Pedalflügel), Alexandre Guilmant (2^e sonate pour grand orgue), Henry Lemare (Toccatte de Concerto) et Giacomo Rossini (transcription de l'ouverture de la «Pie voleuse»). Le prix du ticket est de 15 euros à la caisse du soir. Plus d'infos sur www.orgue-dudelange.lu.

L'Expérience de la réalité virtuelle

Dudelange. Le Centre national de l'audiovisuel invite, dans le cadre du cycle «Something Real», dédié aux nouvelles écritures photographiques, jeudi 29 octobre à 18.30 heures à venir vivre l'expérience de la réalité virtuelle au studio prise de vues du CNA. Durant cette soirée, Raphaël Beaugrand du studio Okio et les producteurs de a_Bahn présenteront tous les enjeux de ces créations du futur dans laquelle le spectateur devient un acteur à part entière. Le public découvrira le travail du studio Okio, en collaboration avec le collectif de journalistes Smart qui transporte le spectateur à Jisr al-Soughour, site d'une bataille stratégique en Syrie. Inscription souhaitée par email à: mylene.carriere@cna.etat.lu ou fouder@a-bahn.com ou par téléphone au: 52 24 24-702.

«Queen Swings!» à la Philharmonie

Un hommage de juste tonalité

Serge Schonckert, Ernie Hammes, le Luxembourg Jazz Orchestra et le Jazz Choir réunis sur scène

PAR ISABELLE TRÜB

Les auditeurs étaient nombreux à répondre présent lors du concert exceptionnel, «Queen Swings!», qui s'est déroulé samedi soir au Grand Auditorium de la Philharmonie. Cet hommage au chanteur Freddy Mercury et à son groupe a été animé par le ténor luxembourgeois Serge Schonckert, avec le soutien d'un chœur mixte composé d'une douzaine de chanteurs et entouré d'un important ensemble instrumental, le Luxembourg Jazz Orchestra.

Placés de part et d'autre d'un imposant escalier central aux marches lumineuses, le groupe de musiciens comprenait d'une part un pianiste, un batteur, un contrebassiste et un guitariste et, d'autre part, une solide formation de cuivres, sous la direction du trompettiste Ernie Hammes.

Intervenant à une seule reprise, Maurice Clément a fait une entrée virtuose et dramatique à souhait au début de la seconde partie du concert, le rideau de fond de scène se baissant peu à peu pour révéler les grandes orgues de la Philharmonie, sur lesquelles le public a pu observer de près l'organiste titulaire, qui s'est exprimé avec une dextérité et une énergie irrésistibles.

Le programme, composé d'une succession de titres les plus connus du groupe de rock légendaire, s'est efforcé d'alterner les différentes chansons de façon à offrir le plus de contrastes possibles, le chanteur Serge Schonckert étant accompagné par des formations instrumentales modulables. Le chœur n'intervenait pas systématiquement et les jeux de lumière accentuaient judicieusement le caractère propre et l'ambiance tantôt feutrée, tantôt explosive des différents titres.

En tenue sobre et en plein forme physique, le chanteur Serge Schonckert n'a éprouvé aucune peine à séduire le public et à en-



Le ténor Serge Schonckert a animé un concert sobre et sans excès.

(PHOTO: ALFONSO SALGUIERO)

traîner ses partenaires dans les multiples chansons qu'il a interprétées, à commencer par «I want it all», un extrait de l'album «The Miracle». Une sonorisation magnifiquement adaptée à la salle a permis aux auditeurs d'apprécier en détail les prestations des musiciens et chanteurs, sans jamais se sentir submergés ou trop éloignés.

Spectaculaires jeux de lumière

De même, la diction extrêmement soignée de Serge Schonckert aura permis à tous de s'y retrouver avec une facilité appréciable, que ce soit au fil des textes chantés en anglais, ou des commentaires de présentation, donnés avec une bonne humeur égale en luxembourgeois, anglais ou français. Après un «Play the game» ou le chœur et l'or-

chestre ont fait montre d'une grande précision, «We are the champions» a permis d'apprécier un chatoyant solo de trompette et des jeux de lumière spectaculaires, dont l'escalier central. «A kind of magic» a proposé une atmosphère plus intime, le chanteur accompagné par le pianiste et allant jusqu'à chuchoter, avant l'entrée enjouée de l'orchestre et d'un solo remarqué au saxophone.

Un autre favori, «Spread your wings» a donné l'occasion au chanteur de moduler sa voix de sorte à camper deux personnages distincts, avec le soutien omniprésent du piano. «Too much love will kill you», suivi de «Killer Queen», puis de «Don't stop me now» ont complété une première partie où les choristes se sont

montrés discrets et bien préparés, l'ensemble instrumental parfaitement homogène, et les solistes enthousiastes.

Après le déferlement chromatique intense de l'orgue, la seconde partie a vu s'enchaîner «Under pressure», une excellente version de «I want to break free», a précédé un clin d'œil à la prochaine sortie du film Spectre, «Who wants to live forever». Le chœur a ensuite rejoint Serge Schonckert à l'avant-scène pour un «You take my breath away» nostalgique, avant le «One vision» final. Cette présentation sobre et sans excès, concentrée sur le contenu musical des chansons, a soulevé l'enthousiasme du public, qui a applaudi pas moins de 3 bis, dont «You're my best friend».

Le film polonais «Body» se distingue au Festival CinEast

Le film de la réalisatrice Małgorzata Szumowska a emporté le Grand Prix

Lors de la cérémonie de l'attribution des prix de la huitième édition du festival CinEast (Festival du film d'Europe centrale et orientale au Luxembourg) le jury international a décerné le Grand Prix au film «Body» de la réalisatrice polonaise Małgorzata Szumowska, ainsi qu'un Prix Spécial du Jury au film «Babai» du réalisateur kosovar Visar Morina. Le film «Body» est une étude de la corporéité à

travers l'histoire d'un procureur alcoolique qui vit à Varsovie, de sa fille anorexique et de sa thérapeute qui affirme pouvoir communiquer avec les morts. Trois personnages dans un conte à la fois émouvant et drôle où se confrontent la foi et le scepticisme, l'espoir et le désespoir, l'amour et la haine.

Ina Ivanceanu a motivé ainsi le verdict du Jury relatif au Grand

Prix : «Pour la cohérence de son concept, pour la complexité de ses personnages et l'empathie envers la fragilité humaine; pour sa proximité avec le surréel et en même temps l'enracinement dans la réalité; pour l'humour subtil avec lequel sont traitées les questions les plus graves».

Le Prix de la Critique, décerné par le jury presse, a été attribué au film «Son of Saul» de László

Nemes. Le Prix du Public quant à lui a été remporté par le film «Losers» du réalisateur bulgare Ivaylo Hristov.

Le jury du festival était composé de: Andrzej Zulawski (président, absent à la cérémonie pour cause de maladie), Alexandra Hoesdorff (productrice), Yann Tonnar (réalisateur), Vicky Krieps (actrice) et Ina Ivanceanu (réalisatrice). (C.)